

« *S'ouvrir à un amour qui toujours nous précède sans nous condamner* ».

textes du jour : - Lv 12, 1-2 . 45-46 - 1 Co 10, 31-11, 1 - Mc 1, 40-45

La lèpre ! Ce seul mot a répandu la terreur durant des siècles. Aujourd'hui, cette maladie est bien connue. Elle peut être guérie assez facilement lorsque les personnes malades peuvent être rejointes, ce qui est difficile dans certaines régions défavorisées ! Et alors que cette maladie suscitait encore horreur et répulsion, il faut bien rappeler que de nombreux chrétiens se sont mis au service des lépreux. On connaît Raoul Follereau. On connaît moins le Père Damien, un missionnaire belge mort lépreux au XIX^{ème} siècle et reconnu comme saint parce que "martyr de la charité". Il y eut même un cardinal qui converti, disait-il, par Vatican II, démissionna de son poste pour se faire proche des lépreux en Afrique.

Rien de tout cela en Palestine à l'époque de Jésus. La loi juive (1^{ère} lecture) excluait le lépreux de toute vie sociale et religieuse. Il était une sorte de "mort-vivant", condamné à voir son corps se décomposer : plus de famille, plus d'amis. Il était proclamé "impur", interdit de toute relation humaine tant il faisait peur. Il était considéré comme rejeté par Dieu lui-même.

C'est dans ce contexte qu'un lépreux a l'audace incroyable de venir vers Jésus, ce qui suppose de sa part, sinon la foi religieuse au sens strict, mais la perception que l'homme Jésus est un guérisseur puissant. Jésus est profondément secoué (et peut-être gêné) par cette demande. Le geste qu'il fait, toucher le lépreux, est inimaginable car il devient, par-là, "impur" et donc exclu comme le malade lui-même. Sa réponse : « *Sois purifié* » et non pas « *Je te purifie* », laisse entendre que **la puissance de guérison vient de plus loin que lui, de ce Dieu-Père dont il annonce le Royaume.** C'est d'ailleurs pour cela qu'il ordonne à l'homme guéri de ne pas dire par qui et comment il a été purifié, mais de **simplement témoigner** auprès d'un prêtre juif, par son corps redevenu sain, que Dieu agit pour sauver ses enfants. La suite du texte nous montre la situation délicate provoquée, pour Jésus, par le bavardage de l'homme. Jésus est obligé, comme les lépreux, à se tenir à l'écart des lieux habités, et pourtant les gens viennent quand même à lui.

Il s'agit maintenant pour nous de bien voir que cet évangile nous renvoie à notre propre situation aujourd'hui. Impossible de l'écouter sans nous demander quels "lépreux" nous excluons de la vie sociale et de la vie ecclésiale, et si nous ne sommes pas nous-mêmes des lépreux qui nous ignorons. **Demandons nous aussi comment nous pouvons agir à la manière de Jésus, en manifestant la puissance de guérison donnée à chacun par Dieu lui-même.**

Il me paraît assez facile de repérer quels sont "nos lépreux", les personnes que nous fuyons, que nous jugeons infréquentables, que nous méprisons et sur lesquelles nous cultivons toutes sortes de préjugés. Le minimum que nous puissions faire est un effort de connaissance honnête, une absence de jugements péremptaires et une solide méfiance vis-à-vis des raccourcis médiatiques qui nous influencent.

Plus difficile est de **prendre conscience des différentes lèpres qui peuvent nous ronger intérieurement** et dont nous aurions besoin d'être délivrés. **Le temps de Carême** qui va commencer dans dix jours **devrait être pour chacun un temps de discernement**, de lucidité, pour **laisser venir à la lumière de l'amour du Christ tout ce qui, dans notre vie, est germe de mort afin d'en être guéris**. J'évoque en vrac quelques-unes de ces maladies : les vieilles rancunes, le renfermement sur soi, le refus du partage, la culture du mépris, le plaisir de dominer, etc ... Il faut surtout se souvenir que ce travail de lucidité ne vise pas à entretenir une mauvaise conscience et une culpabilité malsaine, mais à **s'ouvrir à un amour qui toujours nous précède sans nous condamner** : « *Si tu le veux, tu peux me guérir* ».

Si nous acceptons de vivre cette demande, nous pouvons, comme Saint Paul (2^{ème} lecture) **faire de toute notre vie**, même la plus banale (manger, boire et n'importe quoi) **un lieu de rencontre du Dieu qui peut guérir**, et cela sans être nous-mêmes des obstacles à la découverte de Dieu pour ceux qui le cherchent.